



Résumé des résultats d'un questionnaire sur le harcèlement de rue à Montréal et extraits de témoignages

- Basé sur 240 témoignages reçus de novembre 2016 à mars 2017-

Le harcèlement de rue : qu'est-ce que c'est?

Une forme de harcèlement sexuel, qui cible majoritairement des femmes dans les lieux publics (rue, parc, autobus, station de métro, arrêt d'autobus, transport adapté...). Des commentaires et des comportements sexistes, généralement commis par des inconnus. Contrairement au compliment, c'est dégradant et non-désiré. Contrairement à la séduction, qui implique une relation égalitaire et un consentement, c'est une intrusion dans l'intimité. Ça crée un climat insécurisant et intimidant pour toutes les femmes, qui contribue à les exclure de l'espace public.

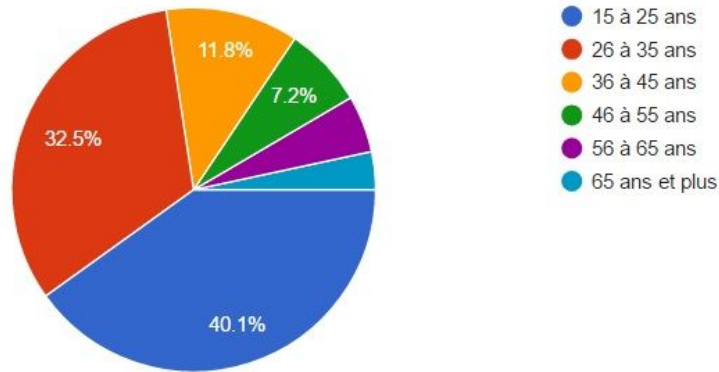
Exemples : quelqu'un vous siffle, vous fixe/déshabille du regard, vous suit, fait des commentaires sur votre apparence physique, vous demande des faveurs sexuelles, vous fait des attouchements, vous lance des insultes/menaces, des bruits de bisous, etc.

1. De quelle origine êtes-vous? (198 réponses)

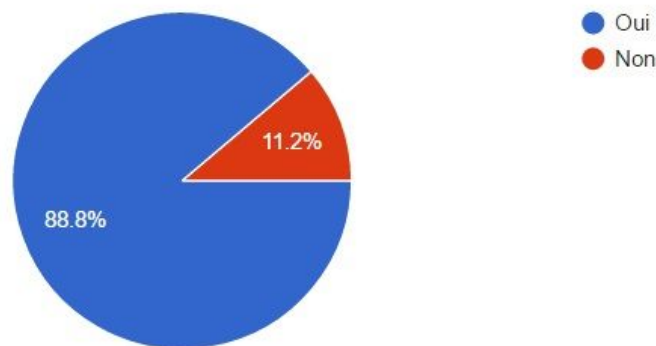
Des femmes d'une multiplicité d'horizons ont témoigné dans ce questionnaire:

Québécoises, Canadiennes, Péruviennes, Françaises, Italiennes, Portugaises, Haïtiennes, Marocaines, Gabonaises, Suisses, Ukrainiennes, Salvadoriennes, Vietnamiennes, Irlandaises, Colombiennes, Mexicaines, Premières nations, Chiliennes, Algériennes, Africaines, Arabes, Roumaines.

2. Quelle est votre tranche d'âge? (237 réponses)



3. Selon la définition ci-haut, pensez-vous que le harcèlement de rue est un problème à Montréal? (232 réponses)



Pourquoi? (204 réponses)

Pour la majorité des répondantes, le harcèlement de rue est un problème parce qu'il fait parti de leur vécu et de celui des femmes de leur entourage. La somme de leurs multiples expériences personnelles démontre qu'il s'agit d'une problématique récurrente et genrée, ciblant spécifiquement les femmes et toute personne identifiée comme femme par le harceleur.

"Toutes les Montréalaises que je connais ont une expérience de harcèlement de rue à raconter." "J'ai subi à plusieurs reprises du harcèlement de rue, et toutes les femmes que je connais aussi." "Parce que je l'ai vécu, comme toutes mes amies." "J'ai subi ce type de comportement toute ma vie." "Parce que j'en ai vécu et j'entends souvent des témoignages de femmes qui en vivent." "Parce que les femmes qui m'entourent et moi-même avons toutes des histoires de ce genre." "Parce que j'en ai été fréquemment victime." "Car très souvent, personnellement, je le vis." "Selon mon expérience

personnelle ainsi que celles de mes amies, c'est excessivement fréquent." "Chaque femme que je connais a déjà vécu une expérience de harcèlement de rue plusieurs fois dans sa vie." "Pratiquement toutes les femmes de mon entourage m'ont déjà confié en avoir subi également." "Je ne crois pas connaître une femme qui n'ait jamais vécu de harcèlement de rue." "Ça arrive trop souvent." "Ça arrive très fréquemment à toutes les femmes, peu importe l'âge." "Cela touche l'ensemble des femmes." Sans vouloir étendre mes expériences et les généraliser; j'ai l'impression que toutes les femmes ont au moins une expérience marquante par rapport à ce phénomène." "La majorité des femmes que je connais bien (amies, soeur, collègues de travail ou d'école) m'ont déjà rapporté un incident d'harcèlement de rue." "Toutes les femmes de mon entourage ont subi du harcèlement de rue au moins une fois." "C'est quotidien." "Ça arrive fréquemment alors que ça ne devrait jamais se produire."

Plusieurs considèrent le harcèlement de rue comme un problème parce qu'il se situe sur le spectre des violences faites aux femmes. Elles le définissent comme étant ancré dans le patriarcat et la socialisation sexiste, ce qui entraîne l'impunité de ceux qui le commettent. Certaines expliquent qu'à l'image des autres violences faites aux femmes, les actes de harcèlement de rue sont un droit que des hommes se donnent sur les femmes parce qu'ils ne les considèrent pas comme leurs égales.

"C'est un symptôme des inégalités encore présentes entre les hommes et les femmes." "Cela fait partie d'un tout, d'un ensemble composé d'autres manifestations du sexisme que nous vivons (dans les relations amicales et amoureuses, les publicités sexistes, le traitement différentiel à l'emploi, etc.)." "C'est une pratique renforçant le pouvoir des hommes sur les femmes." "C'est un problème partout. Il n'y a pas un seul endroit où le sexisme est absent". "Le harcèlement de rue définit la rue et donc l'espace public comme contrôlé par les hommes. Il contribue à la culture du viol, à l'objectivation des femmes et à la non-importance du consentement. Sa banalisation envoie un message qui ouvre la porte à des comportements plus graves." "C'est constant et c'est une forme de violence et d'oppression." "Tu es femme, tu es une cible pour les agresseurs." "À cause du patriarcat, à cause des médias, à cause qu'on n'apprend pas aux hommes à voir les femmes comme égales, comme des êtres humains." "C'est problématique puisque le harcèlement de rue rend l'espace public, déjà hostile aux femmes, menaçant physiquement, violent verbalement et physiquement. Bref, lorsque je marche seule, je ne me sens pas en sécurité parce que je suis une femme." "Ici comme ailleurs, le sexisme existe encore et dans les rues, les hommes sont libres, les femmes sont tolérées ou alors elles sont à acheter pour ces messieurs qui les traitent comme si elles étaient à leur disposition et au service de leur argent."

Pour plusieurs, le harcèlement de rue est un problème parce qu'il est socialement banalisé et toléré, ce qui pourrait expliquer pourquoi il y a tant de résistances et de laxisme des autorités pour le combattre. Cette indifférence généralisée se manifeste "surtout par la réaction des témoins, qui continuent leur chemin" et parce que même s'il s'agit d'un "phénomène très fréquent, il n'y a pas de mesure mises en place afin de remédier à la situation." "C'est un sujet dont on parle peu, mais qui pourtant affecte à peu près toutes les femmes." "C'est de la violence faite aux femmes, mais ça n'est pas vu comme un problème sérieux". " On finit par s'habituer et ne pas voir que ça peut être un problème." "Rien n'empêche les hommes de le faire, parce qu'on ne fait pas grand chose pour l'interdire."

Certaines femmes qui ont habité ou voyagé ailleurs dans le monde soulignent qu'elles sont confrontées moins souvent au harcèlement de rue à Montréal que dans d'autres villes. Toutefois, certaines parmi elles affirment constater que le phénomène prend de l'ampleur à Montréal et donc l'importance de ne pas le minimiser.

"Victime de ce genre de comportement depuis des années en France, j'étais heureuse de me sentir respectée en tant que femme et libre de mes mouvements autant que dans l'habillement. Malheureusement, depuis quelques années, je constate de plus en plus d'attitudes déplacées envers les femmes qui se promènent dans la rue à Montréal." "C'est un phénomène grandissant." "Je crains de plus en plus que les limites des harceleurs de Montréal se déplacent pour rejoindre celles des autres pays. Je crains de plus en plus la banalisation de ces comportements et leur approbations silencieuses. Les conventions sociales ne doivent pas permettre leur admission." "La réalité à laquelle j'ai été habituée pendant toute ma vie est très différente de ce que je vois à Montréal MAIS je ne minimise pas la situation d'ici. Oui le harcèlement de rue existe et peu importe si il n'est pas si fort que chez moi, il est également désagréable et injuste alors oui, c'est un problème et mieux vaut de commencer à le solutionner que d'attendre que ça s'aggrave." "C'est vrai qu'il n'est pas très répandu comme dans d'autres endroits du monde, mais c'est pire encore parce qu'il est difficile de le remarquer." " On a ri parce qu'on s'était fait dire qu'à Montréal, les femmes étaient respectées, que c'était rare de se faire embêter dans la rue... Et là, ça tombait sur nous."

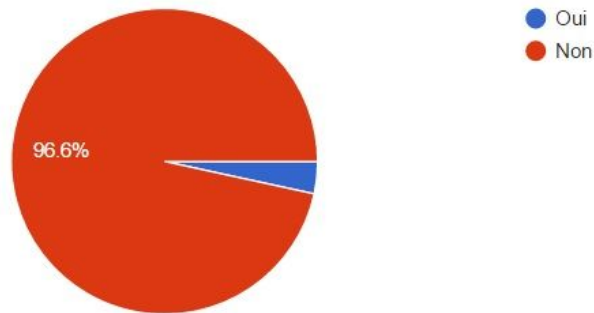
Une faible minorité de répondantes nomment ne pas assimiler leurs propres expériences à du harcèlement de rue, parce qu'elle ne se sont pas senties menacées:

"Il le faisait de façon tout à fait amicale, simplement en me complimentant gentiment ou bien en me saluant amicalement. Bien qu'il est évident que cette attention de leur part était provoquée par mon sexe et mon physique, je ne me suis jamais sentie menacée." "La

plupart du temps, je reçois des compliments mais de façon respectueuse et la personne continue son chemin sans rien attendre en retour." "C'est une réalité, mais je ne pense pas que c'est un problème, puisque je me sens très en sécurité à toute heure à Montréal".

4. Selon la définition ci-haut, avez-vous déjà commis du harcèlement de rue?

(235 réponses)



Précisez. (39 réponses)

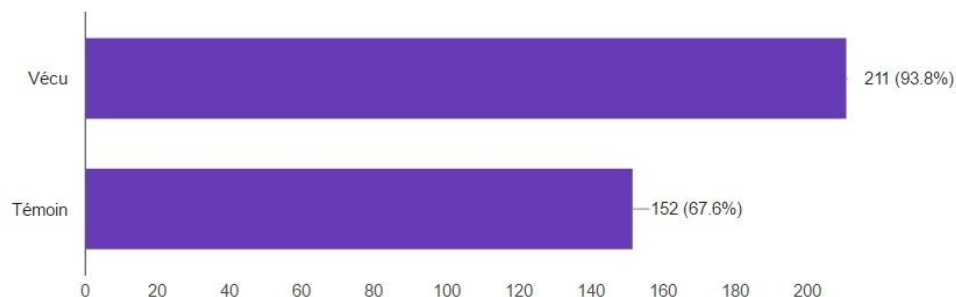
Les répondantes évoquent diverses raisons pour n'avoir jamais commis de harcèlement de rue, notamment parce qu'elles connaissent les impacts de ces actes ou que leur éducation et valeurs les mènent à respecter la notion de consentement.

"Je n'aime pas m'imposer ainsi sans savoir si l'autre ne le souhaite pas." "J'ai été victime de harcèlement de rue et ne veux pas le faire vivre à d'autres." "C'est dégradant, jamais je ne le ferai." "Je suis féministe et consciente des impacts du harcèlement de rue." "Je respecte les autres." "Ce n'est pas dans mes valeurs de me comporter de la sorte. Je ne vois pas d'intérêt à ce genre de pratique." "Je refuse d'intimider ou de dénigrer les autres." "Je crois à l'égalité entre toutes et tous donc je n'aborde jamais les gens de manière déplaisante ou inappropriée." "Ça ne m'est jamais venu à l'esprit de commettre du harcèlement de rue." "Traite autres comme tu voudrais qu'on te traite." "Je respecte les autres personnes circulant dans l'espace public et m'attends à la même attitude de leur part." "Je ne harcèle jamais personne dans les espaces publics. Quand je m'adresse à des inconnu.e.s, c'est pour leur donner un coup de main."

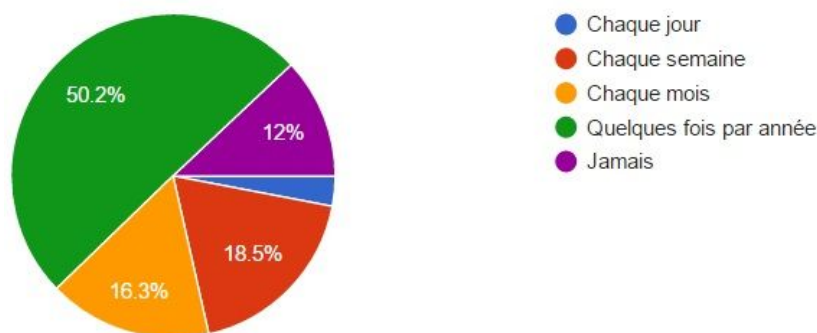
Seules quelques répondantes disent avoir déjà commis du harcèlement de rue.

"Dans mon adolescence, on sifflait les garçons". "J'ai déjà dit à des hommes que je croisais sur la rue qu'ils étaient beaux, mais sans vraiment les aborder plus que ça. J'ai sûrement envahi leur intimité ou les ai mis mal à l'aise."

5. Avez-vous déjà vécu ou été témoin de harcèlement de rue? (225 réponses)



6. À quelle fréquence subissez-vous du harcèlement de rue? (233 réponses)



Certaines précisent qu'il est difficile de répondre à cette question car l'intensité du harcèlement vécu varie en fonction de certains facteurs:

"J'ai inscrit que je vivais du harcèlement "quelques fois par année", mais en fait, c'est un peu dur à définir. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai souvent vécu des périodes d'harcèlement, genre pendant quelques semaines c'est plus intensif sans que je sache pourquoi, puis ça se calme pour une certaine période." "C'est une problématique que je vis vraiment moins à 33 ans et 175 lbs qu'à 22 ans et 135 lbs. Je corresponds moins aux critères de beauté. Il faut dire qu'avec les enfants je suis beaucoup moins à l'extérieur et moins seule. Je ne me fais plus accoster, klaxonner etc. Mais je demeure solidaire."

7. Décrivez ces situations de harcèlement de rue (204 réponses)

Le constat ressortant des multiples expériences rapportées par les répondantes est que le harcèlement de rue se produit partout dans l'espace public, à tout heure du jour ou de la nuit, été comme hiver, qu'elles se déplacent à vélo, en scooter, en moto,

en transport en commun, en marchant ou en courant, qu'elles portent une jupe ou un habit de neige.

Les harceleurs, des hommes de tout âge confondu, agissent la plupart du temps alors que leur cible est seule, ou en compagnie d'une ou plusieurs femmes. Celles qui sont accompagnées d'un homme se font peu ou pas harceler, tandis que les couples de lesbiennes sont régulièrement ciblés. Cela illustre bien l'intégration du stéréotype sexiste selon lequel une femme sans homme à ses côtés est considérée comme devant se rendre disponible aux désirs de tous ceux qui la croisent.

Les témoignages révèlent que le harcèlement de rue se manifeste sous de multiples formes, généralement insistantes, intrusives, familières et agressives.

"Il m'arrive souvent que des hommes, peu importe leur âge, me fassent des bruits de bisous ou encore insistent pour que je leur parle et leur donne mon numéro." "Des remarques désobligeantes sur ma façon de marcher ou de m'habiller." "Des propos vulgaires à caractère sexuel (Hey bébé! J'veux te fourrer dans le cul!" "Hey mama je te la mets dans les fesses quand tu veux." "Suck my dick." "Poser des questions insistantes et intrusives (adresse, âge, habitudes sexuelles, numéro de téléphone, es-tu seule ou en couple?), demander des faveurs sexuelles, commenter mon apparence physique ("t'es pas mal chicks" "Hey, les grosses boules", "T'as une belle craque" "beau cul"), regards soutenus me scrutant de la tête aux pieds, toucher des parties intimes de mon corps." "Je marchais seule, le jour, sur la piste cyclable. Un homme à vélo est passé à côté de moi et m'a pogné une fesse." "À l'extérieur d'un métro, un homme m'a touché les fesses et à commenté sur leur fermeté." "Recevoir des insultes ("salope", "pute" "cochonne", "grosse vache", "fucking bitch"). "Un mec m'a planté son pénis en érection dans les fesses, dans le métro à l'heure de pointe, quand tout le monde est hyper tassé." "C'était impossible de me débarrasser de l'homme, même si j'étais ferme et répétais que je n'étais pas intéressée." "Un gars voulait mon numéro et n'acceptait pas non comme réponse, ni de me laisser partir". "Un passant m'a dit: fais-moi un sourire". "Je me fais souvent harceler lorsque je suis dans un lieu public parce que ma copine et moi affichons notre homosexualité en se tenant la main ou en s'embrassant. Les commentaires sont souvent ceux de jeunes hommes qui nous demande de s'embrasser devant eux ou ils "s'invitent" dans notre intimité, il peuvent même venir un peu trop près de nous."

Souvent, ce sont des automobilistes qui crient par la fenêtre de leur voiture, ralentissent ou s'arrêtent pour suivre leur cible, puis s'enfuient en toute impunité.

"Des hommes en voiture me klaxonnent et sifflent en me dépassant alors que je suis à vélo." "À quelques reprises, je me suis fait suivre alors que j'étais à pied par des hommes en auto qui faisaient des détours ou même qui stationnaient leur auto en attendant que je passe à côté pour me faire des commentaires ou des invitations." "Hey babe, tu embarques?" "Veux-tu que je te ramène chez toi?" "Je rentrais seule chez moi le soir et

une voiture s'immobilise à un feu rouge où j'attendais moi aussi. Le chauffeur me crie : «Hey tu es tellement laide que je ne te laisserais même pas me branler». Une fois un homme a crié de sa bicyclette "No fat person ever should be allowed to wear thights on this earth". Une autre fois, une voiture rempli de gars passe alors que je marche sur le trottoir, ils me pointent du doigt, rient et crient "Big mamasita".

Les harceleurs agissent seuls ou en groupe, parfois même lorsqu'ils sont en train de travailler (chauffeurs de taxi, ouvriers de la construction, éboueurs, pompiers, policiers, gardiens de sécurité). Il arrive que le harcèlement de rue provienne de ceux-là même dont la profession implique d'intervenir contre ce type d'actes.

"Je marchais seule dans la rue un après-midi et un groupe d'hommes m'a suivie jusque dans un restaurant, en s'amusant à me faire peur." "J'aimerais qu'on réalise que les hommes les plus dangereux dans la rue à Montréal sont les policiers, qui empirent les situations par leur présence et leur formation en répression et non en « care », qui interviennent de manière brutale, profilent les gens, sont sexistes, ne croient pas les femmes qui dénoncent la violence masculine et/ou sexuelle, brutalisent les femmes de la rue, toxicomanes, prostituées, itinérantes. Que leur impunité cesse!"

La plupart des répondantes indiquent que les lieux publics où elles subissent le plus de harcèlement sont la rue, les parcs et les transports en commun (quais, couloirs, wagons, autobus, arrêt d'autobus). Ce qui nous permet de conclure que la STM et les autorités municipales ont un rôle à jouer dans la mise en place de mesures pour lutter contre cette violence sexiste. Des répondantes ont également témoigné avoir vécu du harcèlement de rue à la sortie de leur école, ou encore dans un commerce.

"Je retournais seule à pied chez moi après avoir pris l'autobus de mon école secondaire et j'ai remarqué qu'un camion me suivait. Le monsieur s'est mis à essayer de me parler et à me proposer un lift. J'ai refusé plusieurs fois alors qu'il insistait qu'une «belle fille ne devrait pas avoir à marcher». Il a arrêté sa voiture en la rapprochant de moi et en ouvrant la porte passagère. Il m'a demandé si je voulais faire de l'argent et m'a dit qu'il me paierait pour que je lui fasse une pipe, en commentant que j'avais des «belles lèvres» et que ma robe était vraiment sexy. J'avais 11 ans." "Dans un commerce, deux gars m'ont achalée à un point où j'ai fini par dire que j'étais lesbienne, ce qui n'a pas mis fin à leur harcèlement." "À l'épicerie, un inconnu s'est mis à me faire des avances."

8. Comment vous avez-vous réagi? Et comment le harceleur a-t-il réagi suite à votre réaction? (204 réponses)

Les témoignages démontrent que si le fait d'ignorer le harceleur ou de le confronter fonctionne parfois pour faire cesser son harcèlement, ce n'est pas systématiquement le cas. Plusieurs femmes qui décident de résister au harcèlement de rue font face à

une escalade de violence de la part des harceleurs. Ce qui peut expliquer pourquoi tant de femmes craignent de subir des représailles si elles ripostent. Résultat: en plus d'avoir à encaisser l'acte de harcèlement, les femmes ciblées s'exposent, qu'elles décident de riposter ou non, à une autre charge de violence. Ainsi, peu importe la réaction qu'elles choisiront d'adopter, la violence peut s'aggraver. Ce qui vient appuyer l'hypothèse selon laquelle le problème, ce n'est pas le comportement de la femme ciblée, mais bien celui de l'agresseur.

"J'aimerais pouvoir faire quelque chose mais j'ai peur des représailles, que cela mène à plus." "Comme j'étais seule et qu'ils étaient deux dans la voiture, j'avais peur de ce qu'ils auraient pu faire". "La plupart du temps, la seule réponse que je m'autorise est un regard foudroyant. Je ne réponds jamais verbalement, par peur des représailles." "J'ai peur d'empirer la situation en disant quelque chose." "Face à une riposte, il hausse le ton et cri des insultes: folle, hystérique, salope, frustrée, mal baisée." "Il m'a dit: Hey you pretty! Wanna have sex with me tonight? J'ai dit non et j'ai continué mon chemin. Il s'est alors mis à me crier après des bêtises comme You fucking bitch! You're just a fucking slut!" "Je reçois des commentaires colériques car plusieurs hommes n'aiment pas que les femmes repoussent leurs avances." "Il finit par se fâcher parce que je ne parle pas beaucoup et ne réagis pas vraiment à ses propos." "Je lui ai expliqué que je n'appréciais pas ses commentaires. L'homme s'est mis en colère et j'ai eu droit à des insultes." "Il me dit de relaxer, me traite de féministe frustrée qui capote pour rien." "Il se victimise en laissant à croire qu'il voulait seulement être gentil et me complimenter." "Réaction agressive et colérique face à ma riposte : m'insulte, me menace, m'humilie." "Réaction amusée, il se moque de moi." "Je lui ai demandé de partir et il a continué, me disant que je l'excitait. " Il répond «yes! Je les aime avec du caractère!»" "J'ai essayé de lui répéter que je n'étais pas intéressée, de différentes manières. Mais apparemment, il aimait le défi. Pour lui, non = convainc moi." "Certains passent à la suivante, d'autres font des commentaires sur mon snobisme." "Monsieur ne voyait pas le problème." "Les agresseurs ont continué l'harcèlement jusqu'à que la situation les empêche (feu rouge qui passe au vert)." Les harceleurs vont soit m'injurier ou se frustrer que je les ignore et essayer d'obtenir une réaction de ma part." "Je lui ai dit de façon brusque de ma lâcher. Il avait l'air d'aimer ça, que je le repousse." "Il se fâche et moi j'essaie de créer le moins d'animosité possible."

D'autres se culpabilisent de ne pas avoir confronté le harceleur. Nous faisons l'hypothèse que cela est dû à la pression sociale qu'on met sur les épaules des femmes en leur disant qu'elles sont responsables de mettre fin aux violences qu'elles subissent, qu'elles devraient être plus prudentes et se défendre. Des prescriptions qui déchargent complètement le harceleur de toute responsabilité face aux actes qu'il a délibérément choisi de commettre.

"Je me sens mal parce que je n'ai pas réagi, mais je sais que réagir peut être dangereux, alors c'est peut-être mieux comme ça." "Je me sens honteuse de ne pas avoir fortement réagi, car je sais que mon silence contribue à l'expansion du phénomène."

Malgré tout, des répondantes ont exprimé que d'avoir confronté le harceleur leur a donné le sentiment de reprendre du pouvoir sur la situation.

"Quand j'interagis avec l'agresseur, j'ai le sentiment de reprise de pouvoir sur une situation d'abus". "Après les situations de riposte, je me sens quand même en colère et humiliée, mais je suis souvent pleine d'adrénaline et ça m'aide à me sentir moins triste." "Quand je ne réagis pas je me sens vraiment mal, quand je réagis je me sens forte". "Je me suis sentie fière de ne pas me laisser intimider."

9. Comment vous êtes-vous sentie pendant et après cette situation?

Les réponses font ressortir les nombreux impacts concrets et négatifs du harcèlement de rue sur celles qui le vivent, mais aussi sur l'ensemble des femmes et de la société. Les témoignages démontrent qu'il brime la liberté des femmes de pouvoir circuler librement et sans crainte dans l'espace public. Pour la grande majorité des répondantes, il est vécu comme une agression, ce qui fait tomber le mythe voulant le faire passer pour des compliments ou de la séduction.

Les répondantes nomment ressentir une variété d'émotions négatives, qui surgissent pendant le harcèlement ou après-coup:

"Du stress" "De la peur" "De l'anxiété" "De l'insécurité" "De l'épuisement" "Du mépris" "Du dégoût" "De la colère" "De l'indignation" "De l'impuissance" "Sentiment d'injustice" "De l'humiliation" "Je me suis sentie menacée." "Non-respectée" "Je me sentais coincée." "La peur me trouait les entrailles." "Je me sens en danger." "Je me sens sale et honteuse." "C'est comme si on avait violé mon espace." "Je me suis sentie abusée et vulnérable." "Ça gruge beaucoup d'énergie."

Les émotions vécues pendant l'agression perdurent dans le temps et ont un impact concret sur le quotidien des femmes. Plusieurs disent être constamment aux aguets, hypervigilantes, sur leur garde quant à la possibilité d'être de nouveau la cible d'un acte de harcèlement de rue.

"Après avoir eu une mauvaise expérience sur un trajet, quand je n'ai pas le choix de prendre le même trajet, j'ai toujours une petite anxiété." "J'ai tout le temps peur et je suis alerte." "Je me sens traquée." "C'est toujours dans mes pensées." "Je suis toujours obligée d'être prudente quand je marche. C'est devenu un réflexe et c'est fatigant de toujours fonctionner comme ça." "Il n'est pas normal de sentir sa poitrine se resserrer"

lorsqu'on marche seule près d'un chantier de construction." "Je n'étais pas outillée pour vivre ça. Pendant des semaines, j'ai été nerveuse. Depuis, chaque fois que je vois un camion rouge, le moment me revient." "Je crois que ça entretient un état de peur général, pas seulement quand ça arrive mais au quotidien." "C'est malaisant et envahissant." "J'ai été surprise, puis en état de choc quelques jours plus tard." "On subit tellement de harcèlement adolescente qu'on reste craintive à long terme." "L'accumulation de ces épisodes contribuent à mon sentiment généralisé d'insécurité, ils influent définitivement sur ma qualité de vie."

Certaines analysent que les impacts du harcèlement de rue vont bien au-delà de leur expérience individuelle, nommant entre autres leur anticipation que des jeunes filles soient éventuellement confrontées à cette forme de violence. Elles parlent des conséquences plus larges du harcèlement de rue sur l'ensemble des femmes, notamment les femmes itinérantes et les prostituées.

"J'ai peur et je me sens fatiguée de constater à quel point c'est fréquent. Je m'inquiète pour ma petite soeur, encore adolescente." "Je suis inquiète pour les prostituées qui doivent recevoir ces hommes comme clients et feindre que ceux-ci leur plaisent." "Ça réduit la femme à son corps comme objet sexuel sans âme." "Cela me ramène constamment à mon apparence physique tout en me sexualisant, me dégradant." "Je me sens objectifiée". "Je me sens comme de la marchandise sexuelle. Comme de la viande."

D'autres expriment leur impression d'être dépossédées de leur droit fondamental de circuler dans la ville et d'occuper des espaces publics, voyant le harcèlement de rue comme une atteinte à leur liberté... Et parfois même à leur identité de genre.

"Les femmes ne sont pas libres de se déplacer comme elles le souhaitent, de s'habiller comme elles le souhaitent, de fréquenter les quartiers qu'elles souhaitent." "Ça affecte ma liberté de circulation et la qualité de ma mobilité dans la ville." "À la longue, ça nous coupe l'envie de marcher seule." "Ça pose un handicap à l'appropriation de l'espace public par les personnes subissant le harcèlement de rue." "[Le harcèlement de rue] sert à policer où je vais, si j'y vais seule, comment je m'habille." "Le harcèlement de rue est à l'origine d'un sentiment d'insécurité pour les femmes ciblées, qui adoptent alors des stratégies pour éviter de revivre d'autres situations du même genre." "On ne se sent pas libre dans ces cas là." "C'est lourd et ça enlève le plaisir de juste marcher tranquillement dans la rue." "Ça me fait sentir triste d'être femme et de ne pas me sentir libre." "Parfois c'est vraiment une plaie d'être femme."

À la lumière de ces constats, nous pourrions soulever l'hypothèse que les hommes qui commettent du harcèlement de rue nuisent à l'ensemble de la société, tant aux femmes qu'aux autres hommes, puisque la méfiance que certaines développent, à force d'en subir, envers l'ensemble des hommes circulant dans l'espace public nuit à tous ceux qui ne commettent pas ce type d'actes.

"Dès que je sors de chez moi, cela altère mon attitude face aux hommes." "Depuis, je suis méfiante des autres hommes que je croise." "Après ces événements [...] je deviens chaque fois un peu plus misandre." "Comme si les hommes se croyaient tellement supérieurs qu'ils pensent pouvoir m'intéresser en m'abordant comme ça." "J'ai pris l'habitude de ne pas regarder dans les yeux les hommes/gars que je croise dans la rue depuis la puberté, simplement pour éviter la frustration de les voir regarder ma poitrine et espérer diminuer les chances de me faire aborder de manière inappropriée."

Nous considérons que la colère des femmes face aux actes sexistes est tout à fait légitime et qu'elle peut être un puissant moteur de revendication pour des changements sociaux. Avec indignation, plusieurs répondantes expriment que le harcèlement de rue est un problème parce qu'il est socialement banalisé, qu'il est une manifestation concrète quotidienne du patriarcat et qu'il s'inscrit dans la culture du viol, qui mine l'égalité entre les femmes et les hommes.

"Je suis en colère que notre société se targue d'être égalitaire, accepte que certains hommes soient sexistes. C'est ce que notre société leur enseigne: la culture récompense leurs comportements." "Pour trop d'hommes, le harcèlement de rue devrait être pris pour un compliment." "Ça fait partie d'un continuum de comportements violents." "C'est non-désiré, donc absence de relation égalitaire." "Il est trop normalisé et l'accent est mis sur les femmes en leur demandant de "se défendre" alors que ce sont les agresseurs qui créent le problème." "Le harcèlement de rue nous rappelle aussi à tout moment que l'on n'est pas aussi privilégiées que les hommes, parce que ces comportements sont tolérés." "Les hommes possèdent l'espace public et lorsque des femmes y sont, ils pensent qu'ils les possèdent aussi, comme du mobilier urbain." "J'ai fait un post Facebook pour décrier les personnes qui disent que nous n'avons plus besoin du féminisme."

10. Comment les témoins ont-ils et elles réagi ?

Il est frappant de constater que dans la quasi totalité des témoignages, l'indifférence règne du côté des témoins des situations de harcèlement de rue.

"Le plus souvent ils ignorent la situation." "Aucune réaction." "N'interviennent jamais." "Les gens font comme si cela ne les regardait pas en général." "Les gens ne semblent

pas remarquer l'environnement autour." "Les autres personnes qui passaient ont continué leur chemin sans réagir."

Pourtant, d'après plusieurs des expériences rapportées, les témoins ont bel et bien conscience de ce qui se passe. Cela démontrent la banalisation sociale entourant le harcèlement de rue, laquelle maintient les harceleurs dans l'impunité.

"Les témoins n'ont jamais réagi dans mon cas, à part de regarder la situation." "Au mieux ils regardent sans agir." "Ils avaient l'air embarrassés par la situation mais sans plus." "Je les regarde en espérant partager la situation émotionnellement avec des regard complices, mais les témoins regardent ailleurs et je n'arrive pas à soutenir leur regard." "Ils sont habitués, feignent de ne pas voir... se «mêlent de leurs affaires»." "Sur la rue, les propositions sexuelles de gars en char sont si habituelles que personne ne réagit." "Malheureusement, il est bien rare que les inconnus se soucient assez du phénomène pour intervenir." "Les témoins n'en font habituellement pas de cas, me regardent avec des airs de "et oui ça arrive c'est la vie." "Ça fait qu'on se sent vraiment seule." " Les gens sont trop dans leur bulle pour remarquer quoique ce soit." "On vit dans un monde individualiste."

Certaines supposent que le harcèlement de rue passe souvent inaperçu parce qu'il prend la forme de micros-agressions, que seule la femme ciblée peut percevoir (être déshabillée du regard, des commentaires sexistes passés subtilement ou murmurés à l'oreille, frottement ou attouchement dans un autobus bondé). D'autres précisent que plusieurs harceleurs s'organisent pour agir quand il n'y a pas de témoins.

"C'est systématiquement lorsque je suis seule, je dirais." "Généralement il n'y a pas de témoin direct, les agresseurs s'adressent seulement à moi lorsque je suis seule et qu'il n'y a pas beaucoup de gens autour, ou que les gens sont occupés."

Des répondantes témoignent que loin de les soutenir, il arrive que des témoins encouragent plutôt le harceleur ses comportements.

"Le harcèlement est EXTRÊMEMENT banalisé par les témoins." "Souvent, les agresseurs sont entre amis. Donc ces derniers ont tendance à rire." "Les gens se marraient."

Des répondantes illustrent à quel point on fait porter un lourd fardeau aux femmes ciblées par le harcèlement de rue. Elles expliquent comment leur entourage, loin de leur offrir du soutien, contribue à les culpabiliser et, du même coup, à déresponsabiliser les harceleurs. Plutôt que de dire aux harceleurs de cesser de harceler, on lance le message que ce sont leurs cibles qui sont responsable de s'organiser pour ne pas se faire harceler.

*"Lors de l'attouchement, mon chum m'a culpabilisée encore plus de ne pas avoir réagi." **Quand elle a raconté l'épisode de harcèlement de rue qu'elle a vécu à ses camarades de classe et à ses enseignant.e.s, une jeune fille témoigne que " leur première question a été « qu'est-ce que tu portais» ? Comme si le fait de porter une robe donnait raison à l'agresseur. Suivi de : « Tu es très développée pour ton âge ». Comme si la rapidité du processus de ma puberté et l'expression de ma soi disant féminité dès un jeune âge avec mes courbes donnaient aussi raison à l'agresseur." Une autre souligne que l'entourage et les témoins vont même justifier et excuser le harcèlement de rue: "On banalise souvent le comportement des agresseurs : il est soul, maladroit, immature, malade, etc."***

Note d'espoir: quelques répondantes parlent des réactions solidaires de la part des témoins et du fait que ces stratégies aidantes fonctionnent pour faire cesser le harcèlement. Certaines ont elles-même déjà agi en soutien avec une femme ciblée.

" Parfois, des passantes sont venues m'aider à me débarrasser du harceleur." "Une femme m'a protégée en me faisant asseoir derrière elle quand un homme envahissait silencieusement dans mon espace personnel." "Une fois une dame est venu me dire "Bonne réplique!" après que l'homme en question se soit éloigné." "Moi, comme témoin d'harcèlement, par exemple dans les bars, j'ai souvent agi comme bouclier physique entre les victimes et les harceleurs, puis leur ai demandé de cesser." " Quand je vérifie auprès de la fille harcelée, souvent le harceleur arrête ou part." "Je suis aller m'asseoir près d'elle et je me suis mise à lui parler : hey salut ça fait longtemps!" "Nous sommes allées la rejoindre et s'asseoir avec elle plus loin et parlé ensemble jusqu'à destination."

11. Dans vos déplacements, faites-vous des compromis en lien avec le harcèlement de rue? Lesquels? (217 réponses)

Ayant intégré la pression sociale selon laquelle il est de leur responsabilité d'éviter le harcèlement de rue, presque toutes les répondantes font des compromis, s'imposent des stratégies contraignantes, changent leurs habitudes de vie ou leur apparence physique lorsqu'elles circulent dans l'espace public. D'autres changent leur façon de marcher ou tentent de masquer leur identité de femme. La modification de leur tenue vestimentaire ressort comme le compromis le plus souvent utilisé.

"Avec les années, j'ai cessé de me maquiller, cessé de porter des vêtements moulants, cessé de porter des jupes et des robes, cessé de porter des talons hauts." " Je m'habille sobrement et «humblement», puisque je me fais interpeller trop souvent dans la rue lorsque je porte des talons ou des robes." "J'adopte une tenue qui passe inaperçue." "Jamais de couleur, rien d'élégant ou de féminin." "Éviter les vêtements légers (me couvrir pendant les déplacements)." "Avoir pris 50 lbs." "Porter des vêtements foncés"

pour ne pas attirer l'attention". "Lorsque je m'habille en jupe, je me prépare à avoir des commentaires et me prédispose psychologiquement à les recevoir." "J'essaie d'avoir une veste dans mon sac pour me couvrir si ce que je porte est sexy." "J'ai remarqué que les cheveux louses augmentent considérablement les chances de me faire harceler, donc je les attache". "Je modifie ma démarche pour avoir l'air dur et forte." "J'ai adopté une tenue vestimentaire peu féminine." "Des fois je mets mon capuchon ou je prends une démarche plus agressive ou plus masculine pour être sûre qu'on n'ait pas envie de me niaiser." "Mettre un manteau qui camoufle mes formes." "Arrange-toi pour avoir l'air d'un garçon autant que possible, m'a répété ma mère toute mon adolescence."

Elles planifient minutieusement leur trajet et mode de transport pour minimiser le risque d'être ciblées par du harcèlement de rue. D'autres s'empêchent de fréquenter certains lieux ou s'obligent à être accompagnées en tout temps, quitte à ne pas sortir.

"Je ne vais plus jamais au parc à côté de chez moi pour faire mon jogging." "Je ne marche plus seule dans les rues." "Je ne sors jamais seule passé 21h." "Je ne peux pas sortir sans appréhender le retour. Si je sors dans un bar, je m'arrange généralement pour revenir en taxi et si mes finances me le permettent pas, je ne sors généralement pas. Je préfère toujours l'isolement social plutôt que la peur." " Je planifie des endroits sur mon chemin où je pourrais me réfugier au cas où." "Je voyage toujours à vélo, bien que je reçoive quand même des commentaires par des gens en voiture. Je me sens moins vulnérable qu'en transport en commun."

Certaines se munissent d'outils d'autodéfense.

"Caps d'acier" "Alarme portative" "Bâton de combat" "Bonbonne de poivre de Cayenne" "Mettre mes clés dans mes mains pour pouvoir me défendre" "Toujours avoir un objet pointu dans les mains et mon cellulaire prêt à composer le 911."

Plusieurs se sentent obligées d'éviter tout contact avec les hommes qu'elles croisent.

"Toujours avoir des écouteurs dans les oreilles pour montrer que je ne veux pas discuter avec un inconnu et pouvoir ignorer les commentaires des hommes. Porter des lunettes de soleil pour éviter les contacts visuels. Avoir l'air bête. Éviter de passer près d'un groupe d'hommes." "Changer de trottoir quand je vois un groupe d'homme, baisser le regard." "Changer de trajet si je vois trop d'hommes sur un côté de la rue." "Je m'empêche de sourire aux gens en public, de peur que des hommes le considèrent comme une invitation à la cruise." "Changer de trottoir pour éviter de croiser un homme."

Une répondante identifie que ces multiples contraintes découlent de la socialisation sexiste, qui culpabilise les femmes en leur disant qu'elles provoquent les violences qui leur sont faites:

"Parce que malheureusement nous faisons croire, surtout aux filles, que quand elles sont victimes de ce genre d'affaire c'est parce que we were asking for it."

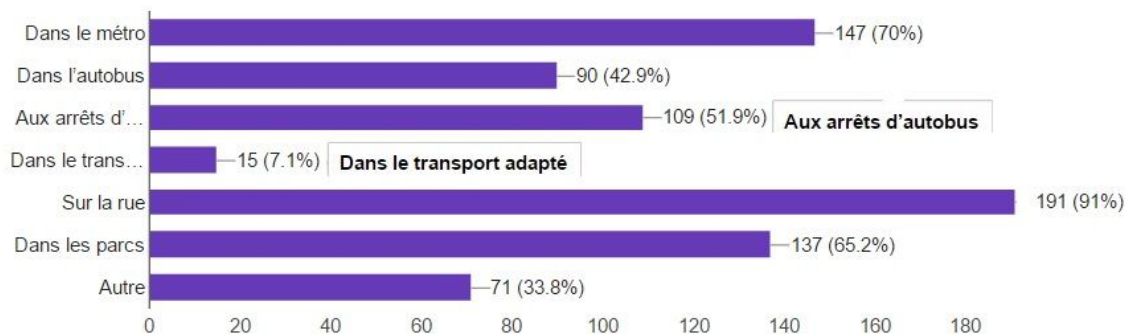
D'ailleurs, plusieurs constatent que malgré tous les compromis qu'elles s'imposent, le harcèlement de rue ne cesse pas. Ce qui démontre que les stratégies individuelles ne sont pas une solution pour mettre fin au harcèlement de rue. On n'abolira pas les violences sexistes en demandant à celles qui les subissent de les éviter: c'est aux agresseurs de changer.

"J'ai modifié ma tenue vestimentaire pendant longtemps et cela n'avait aucune influence." "Je ne suis pas certaine que l'habillement soit vraiment un incitatif. La fois où on m'a traitée de pute, je portais une veste en coton ouaté et un jeans, j'imagine que le simple fait d'être une femme était un argument suffisant pour me traiter de pute." "Je ne porte pas certains vêtements (jupes, robes, vêtements serrés) et j'hésite à rentrer seule tard le soir, mais en fin de compte ça ne m'empêche pas d'en subir." "Si j'étais en suit de ski-doo, ça arriverait quand même."

Voilà entre autres pourquoi, malgré la peur d'être harcelées, des femmes expriment leur résistance et refusent tout compromis lorsqu'elles sont dans l'espace public.

"Je vais avoir une crainte oui, mais je ne veux pas me changer pour eux." "Je me permets quand même de sortir tard, de porter une robe. Anyway ça arrivait autant en portant des jeans". "Par principe de défense de ma condition féminine, je me refuse à changer mes habitudes ou mes tenues vestimentaires." "Non, je ne souhaite pas changer mes habitudes car je considère que ce n'est pas à moi de le faire." "Non, je n'en fais pas [de compromis] et refuse d'en faire. J'ai décidé de ne pas donner de pouvoir à ce genre de personne." "La rue m'appartient aussi et je prends l'espace qui m'est aussi dû." "J'essaie de ne pas trop changer mes habitudes ou mon style, par défiance et par féminisme." Non, je ne veux pas laisser "gagner" les agresseurs. Si j'ai déjà été harcelée quelque part, je vais y retourner, habillée comme je veux à l'heure que je veux." "Non. Je n'ai pas envie de changer ma façon d'être ou d'agir. La peur doit changer de camp."

12. C'est un droit que les femmes ont, tout comme les hommes, de circuler librement dans des lieux publics sans être harcelées. Dans quels lieux sentez-vous que ce droit n'est pas respecté? (218 réponses)



Autres lieux identifiés: "dans et à proximité des bars" "Sur les pistes cyclables isolées/non-éclairées" "les stationnement" "sous les ponts et viaducs" "dans les commerces et les cafés" "à la bibliothèque" "à l'école" "à l'université" "à la piscine" "à l'épicerie" "au gym" "au centre d'achats" "dans les festivals et événements publics" "dans l'espace public en général" "Partout" "Ça arrive partout".

13. Vous sentez-vous en sécurité lorsque vous circulez à Montréal, à toute heure et en tout lieu? (214 réponses)

Plusieurs nomment que Montréal est une ville plus sécuritaire que d'autres grandes villes. Toutefois, la plupart des répondantes identifient que ce n'est pas le cas partout, ni à toute heure, ni selon les gens qui les entourent. Elles ciblent plusieurs lieux où elles ne se sentent pas en sécurité seule ou le soir. L'endroit qui revient le plus souvent est le métro (couloirs, quais, wagons), suivi de la rue et des parcs. Ce qui confirme l'importance que la STM et la Ville se sentent concernées et responsables de mettre en place des moyens pour combattre le harcèlement de rue.

Certains quartiers sont identifiés comme plus menaçants au niveau du harcèlement de rue: Hochelaga, Centre-Ville, Centre-Sud, St-Michel, Parc-Extension, Montréal-Nord.

Plusieurs répondantes nomment que le simple fait d'être une femme vient jouer sur leur sentiment de sécurité.

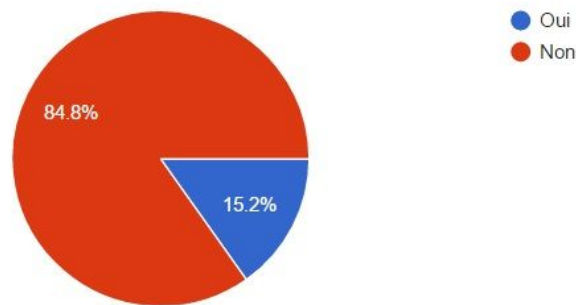
"En tant que femme, je ne me sens pas toujours en sécurité à Montréal." "En tant que femme, j'ai toujours une petite crainte lorsque je marche seule le soir, mais je ne m'empêche pas de le faire." "Malheureusement pour ma situation sociale de femme, lorsque je suis avec mon copain je ne me pose pas toutes ces questions." "Je ne me sens jamais vraiment en sécurité nulle part comme femme." "Je sais simplement que je me sentirais plus en sécurité le soir si j'étais de sexe masculin."

Le harcèlement de rue a un impact majeur sur leur sentiment de sécurité. Ce qui démontre que l'aménagement urbain ne suffit pas à combattre un problème social découlant du sexisme.

"En général, je me sens en sécurité. Sauf lorsque je subis du harcèlement de rue: je ne me sens plus en sécurité durant quelques jours." "Avec mes expériences de commentaires désagréables dans la rue et celles de quelques-unes de mes amies de filles qui se sont faites agressées physiquement dans la rue, ça vient mettre un stress." "Je crois qu'il faut toujours faire attention, ne jamais baisser la garde". "Je suis vigilante, aux aguets." "Je regarde souvent derrière moi quand je marche dans la rue." "La plupart de mes réflexes de sécurité (changer de rue, fermer mes vêtements, éviter le regard des hommes) me montrent que j'ai le réflexe d'avoir peur car non, on ne sait jamais quand cette sécurité fera défaut et cela peut arriver en tout temps." "Par l'éducation et mes expériences, aucun endroit n'est totalement sécuritaire, dans le sens où c'est toujours dans mon esprit." "Je suis toujours consciente de mon environnement et des gens qui m'entourent."

Loin de penser que la répression policière est une solution au harcèlement de rue, certaines disent ne pas se sentir en sécurité dans "Tout lieu où il y a présence policière. Je me méfie énormément des policiers de Montréal, à cause de leur hostilité, leur attitude, leur impunité surtout."

14. Avez-vous déjà dénoncé une situation de harcèlement de rue aux autorités (police, employé.e de la STM, gardien de sécurité)? (231 réponses)



15. Si oui, comment votre dénonciation a-t-elle été reçue? (51 réponses)

Les témoignages récoltés ici font tomber le postulat selon lequel il suffirait aux femmes de dénoncer les violences qu'elles vivent pour que des mesures soient prises par les autorités afin de les soutenir et travailler à mettre fin à ces violences. De plus, on peut penser que le faible taux de dénonciation constaté à la question précédente s'explique notamment parce que les femmes savent qu'elles ne seront pas prises au sérieux. La plupart de celles qui ont décidé de dénoncer se sont heurtées à des propos culpabilisants, de la banalisation, à un refus de considérer leur plainte ou à l'absence de protocole pour y répondre adéquatement. Voilà peut-être ce qui explique pourquoi il n'existe aucune statistique spécifique sur les actes de harcèlement de rue ni à la STM, ni au SPVM. Et que, par conséquent, aucune mesure ne soit prise pour enrayer le problème, considéré comme inexistant.

"C'est nous qui sommes pointées du doigt lorsqu'on le dénonce, car c'est perçu comme si on faisait preuve de mauvaise foi, comme si ce n'était qu'un compliment bénin." "Je connais malheureusement plusieurs filles qui ont tenté de porter plainte et on ne les croit pas, ou on minimise ce qu'elles ont vécu." "La STM a jugé la plainte non recevable car il n'y a aucun moyen pour retrouver le harceleur." "Ma plainte n'a pas été prise au sérieux par les policiers qui ont blâmé mon manque d'informations." "Je suis allée voir des employés STM et j'ai donné la description de l'homme. Ils m'ont répondu que ça se passe fréquemment des situations comme ça et qu'ils n'allaient probablement pas le retrouver de toute manière." "La STM m'a dit "On ne peut rien faire." "La police n'a rien pu faire parce que j'avais seulement une description vague du harceleur et de sa voiture." "Le chauffeur d'autobus n'a rien fait et m'a demandée d'aller me rasseoir." "[Ma dénonciation a été reçue] comme si c'était banal et qu'il fallait s'y attendre" "Je me suis sentie jugée plus que aidée par le policier." "Parce que j'étais en état de consommation, mon discours n'a pas été pris au sérieux. Il n'y a eu aucune représailles envers mon harceleur." "J'étais mineure alors il fallait mettre mes parents au courant: mon amie et moi avons donc retiré notre plainte, dans la honte." "Ça a rien donné, j'ai eu une carte d'événement, mais c'est tout." "Une fois un monsieur avait son pantalon dézippé (on

pouvait voir son piercing sur son gland). Il filmaït les femmes dans le métro. Je suis allée voir les employés de la STM et j'ai donné la description de l'homme. Ils m'ont répondu que ça se passe fréquemment des situations comme ça et qu'ils n'allaient pas le retrouver de toutes manières." "On m'a dit qu'on ne pouvait pas recevoir ma plainte (même si j'avais reçu des menaces très sérieuses me faisant craindre pour ma sécurité) car les agents de la STM prétextaient qu'ils n'avaient aucun moyen de retrouver l'homme en question." "J'ai appelé le 911 quand un homme m'a suivie jusque chez moi. Le policier m'a demandé s'il était encore là. J'ai répondu par la négative. Il a dit qu'il ne pouvait rien faire pour moi parce que c'était pour les urgences seulement. Il m'a dit que je devais aller faire une déposition au poste de police du Centre-Ville. Je lui ai dit que j'étais en banlieue, mais il m'a dit que je devais faire ma déposition à Montréal."

Quelques femmes mentionnent toutefois que leur plainte a donné lieu à certaines actions de la part des autorités.

"Les policiers que j'ai interpellés sont allés parler avec le harceleur." "Ils ont noté ma plainte et ont cherché l'individu. Ils m'ont rappelé pour me dire qu'ils n'ont pas trouvé l'individu." "Les intervenants du Centre de loisirs sont intervenus dans la situation d'harcèlement assez rapidement. Je me suis sentie pris au sérieux et écoutée."

Nous constatons que face au harcèlement de rue, les façons de faire des autorités sont aléatoires, improvisées et insuffisantes. Plutôt que de soutenir celles qui le subissent, on les décourage tout en maintenant l'impunité totale pour les harceleurs. Il semble évident que la dénonciation du harcèlement de rue n'est pas une solution efficace à l'heure actuelle.

16. Qu'avez-vous répondu ou qu'aimeriez-vous répondre à ceux qui commettent des actes de harcèlement de rue? (190 réponses)

Voici ce que certaines témoignent avoir répondu au harceleur:

"C'est pas assez qu'on parle de culture du viol partout, faut que tu le fasses toi-même? C'est du harcèlement sexuel ce que tu fais." "Je lui ai dit avec toute la colère et la force que j'étais capable de mettre dans ma voix : TU ME LÂCHES MAINTENANT!" "Laisse-moi tranquille. Ça t'a même pas pris 2 secondes pour m'aborder quand t'es rentré dans le wagon, j'en conclu que c'est pas pour ma personnalité, et juste pour du sexe, et c'est pas ce que je recherche, alors laisse tomber." "In your fucking dreams." "Peux-tu arrêter de me regarder?" "Je t'ai pas demandé ton avis."

Or, la majorité des répondantes expriment ne pas avoir parlé au harceleur. Soit par choix stratégique afin de ne pas leur donner d'importance, pour éviter une escalade de la violence ou par peur des représailles. Cela dit, ce qu'elles auraient aimé leur répondre démontre clairement leur colère, leur volonté de résister, leur souhait que les harceleurs prennent conscience des impacts de leurs actes ou qu'ils reçoivent de l'aide pour ne plus les commettre.

"J'aimerais pouvoir envoyer promener ces gens sans me sentir en danger." "Je ne suis pas un objet." "Notre force et survivance est plus forte que votre patriarcat intégré!" "J'aimerais leur faire plus peur en reprenant le pouvoir." "Qu'ils ne respectent pas les femmes : se permettraient-ils de faire ça à leur mère ou leur soeur? Chaque femme qu'ils harcèlent est la mère ou la soeur de quelqu'un." "Qu'ils entravent mon droit à la sécurité et que je les emmerde." "Qu'ils ont besoin d'aide." " Je leur demanderais pourquoi ils pensent que c'est une bonne stratégie pour aborder les femmes." "Arrêtez, j'ai le droit de me sentir bien dans un lieu public." "J'aimerais leur demander ce qu'ils attendent vraiment comme réponse/réaction en faisant ça. Est-ce qu'ils pensent vraiment qu'ils font un compliment? Est-ce que ça les fait sentir mieux ?" "Pourquoi t'obstines-tu avec quelqu'un qui a clairement pas envie de toi ?" "Réfléchissez avant d'agir. La rue nous appartient à nous, les femmes cis et trans, aussi." "J'aimerais dire FUCK YOU !! très très fort dans leur oreilles... mais ça ne se fait pas." "J'aimerais leur dire qu'ils ont besoin d'aide psychologique et d'éducation." "J'aimerais leur expliquer à quel point leur comportement est grave et violent, mais ça leur prendrait toute une formation féministe." "J'aimerais leur répondre de la même manière qu'ils me parlent." "J'aimerais pouvoir exiger le respect d'une façon ou d'une autre." "On est humaines et sensibles, comme tout le monde." "Que ça les rends pas du tout attirants!" "Discussion pour les sensibiliser aux impacts et comprendre qu'est-ce qui les poussent à agir ainsi." "Que je ne leur appartiens pas, qu'ils ont le droit de se taire et le devoir de nous laisser en paix." "Je ne te dois rien, ni mon temps, ni un sourire: je ne t'appartiens pas." "J'aimerais répondre avec plus d'intensité pour les mettre mal à l'aise. Changer le malaise de camp." "Ta façon de me regarder me dérange." "Essaie d'imaginer ce que ça doit être de vivre avec ça 365 jours par année." "Qu'ils tentent de se mettre à la place de leur victime." "Que ce n'est pas un compliment, que c'est du harcèlement." "Pourquoi tu fais ça? Est-ce que ça te fais bander de faire peur aux femmes?" "Que leurs agissements contribuent à ce que l'on ne se sente pas en sécurité." "Que les actes posés sont fondamentalement sexistes et ont des impacts à long terme sur le mode de vie des femmes et contribuent à la ségrégation des espaces." "Que l'espace public m'appartient autant qu'aux autres et que j'ai le droit d'être en sécurité et d'avoir l'air de ce que je veux." "Que ce corps n'est pas un corps à leur disposition." "Si c'était ta soeur ou ta mère, est-ce que t'aimerais ça qu'elle se sente comme moi par rapport à toi?" "Foutez- nous la paix on a déjà assez de problèmes à gérer comme ça." "Penses-tu vraiment que ça me fait plaisir? Mais je pense que tu t'en fous, dans le fond : ton but, c'est de me ramener à mon statut de femme dans

l'espace public et ce faisant, de me dénier mon droit à partager cet espace avec toi." "Honnêtement, j'accumule de la colère depuis si longtemps que je vais me censurer pour cette réponse!" "Que je me sens désolée et frustrée qu'ils n'aient pas reçu l'éducation nécessaire pour devenir des personnes saines." "J'ai ma place autant que toi dans les espaces publics." "C'est pas parce que t'es un homme que tout t'appartient." "Que je ne l'ai pas perçu comme étant une façon de me dire qu'il me trouvait belle, mais bien comme une agression." "Qu'aucune femme n'existe pour plaire aux hommes, que nous voulons marcher tranquilles sans se faire harceler. Je ne suis pas belle pour toi, je suis belle pour moi. Je n'existe pas pour toi. J'existe pour moi." "Les corps des femmes ne vous appartiennent pas, ni leur temps et leur attention." "Leur faire réaliser que c'est violent." "Imagine-toi qu'à cause des gens qui posent des actes comme les tiens, plusieurs femmes n'osent plus sortir et ne font plus confiance aux hommes." "Comment ils se sentiraient s'ils vivaient sous la menace constante du harcèlement?" "Garde tes commentaires pour toi." "J'aimerais leur dire que ce ne sont pas des compliments, que je ne leur dois rien et que les femmes ne sont pas des morceaux de viande. Je n'ai pas à me sentir honorée qu'ils m'accordent de l'attention et j'ai le droit de me promener tranquille." "Qu'ils réfléchissent à toutes les femmes de leur entourage (fille, soeurs, mères, grand-mères) parce qu'elles sont probablement toutes victimes des actes de quelqu'un d'autre ayant les mêmes comportements qu'eux." "Qu'est-ce que tu essaies de faire? Penses-tu que je vais être séduite par tes commentaires dégradants?" "Que si EUX sont incapables de réaliser l'inconfort des personnes qui subissent ce harcèlement, ça ne veut pas dire que cet inconfort n'existe pas." "C'est pas à moi de m'empêcher de vivre/circuler parce que des gens ne savent pas vivre." "Que je ne leur ai pas demandé leur appréciation sur ma personne." "Je ne suis pas ici pour ton plaisir. Tu as le droit de me parler, mais je suis en droit de ne pas te répondre." "Que j'aimerais qu'ils passent une journée dans la peau d'une femme pour voir qu'est-ce que c'est." "Je n'ai rien à leur dire, à part de nous crisser patience." "Que je n'ai pas besoin de leur approbation ou désapprobation alors qu'ils se la garde, qu'ils sont sexistes."

D'autres considèrent que de parler individuellement avec les harceleurs ne mettra pas fin au problème, notamment parce qu'ils n'auront pas l'ouverture d'entendre ce qu'elles ont à dire. Elles appuient l'hypothèse selon laquelle la lutte contre le harcèlement de rue doit nécessairement sortir de la stratégie de défense individuelle et passer plutôt par une riposte sociale, collective.

"C'est dur d'imaginer un dialogue avec eux. Le patriarcat et leur socialisation en tant qu'hommes légitiment qu'ils s'expriment leur mal être par des comportements violents envers les femmes. Oui je suis en criss contre leur comportement, mais j'en veux surtout au patriarcat." "Je pense qu'à cause du caractère spécifiquement sexiste, misogyne et systémique de ce genre d'agressions, il n'y a pas de place pour le compromis." "Je crois peu à la possibilité de les convaincre sur le moment que ce qu'ils font est mal. Je

voudrais qu'ils aient une pression à ne pas le faire, notamment par des conséquences sociales (jugements, réactions négatives), ou en présentant souvent une caractérisation négative de ces hommes (via affiches, culture populaire, etc.)". "Je n'ai aucune envie de leur répondre, m'en éloigner est souvent plus important." "Rien, je ne perds pas mon temps avec eux." "Je ne me sens pas mal de ne pas avoir répondu aux individus qui ont commis de tels actes. Et je ne me sens pas responsable de les instruire sur les enjeux que soulèvent leurs comportements. Ce n'est pas à moi, en tant que victime, à le faire. Il n'y a rien à répondre à ces gens." " D'expérience, aucune discussion avec une personne ayant commis du harcèlement de rue à mon égard n'a été concluante; je ne crois pas que ces personnes sont intéressées à mon bien-être."

17. Comment aimeriez que les témoins, la population en général et les autorités réagissent face au harcèlement de rue? (204 réponses)

De nombreuses répondantes demandent qu'à tous les niveaux, ce soit "tolérance zéro" face au harcèlement de rue. De multiples et créatives propositions ressortent de leurs propos, un appel clair à la collectivisation du problème en vue d'inciter l'ensemble de la société à se mobiliser et à cesser d'ignorer cette réalité.

" Considérer qu'il s'agit d'un enjeu sérieux qui affecte toutes les femmes à TOUS les jours parce que même si le harcèlement n'a pas lieu à tous les jours, la crainte de harcèlement et les stratégies adoptées pour l'éviter, nous devons y penser à tous les jours. C'est épuisant et ça brime notre droit à la sécurité, à la libre circulation et à l'occupation de l'espace." "Que cela devienne un problème collectif, qu'on le voit comme un crime inclus dans les agressions à caractère sexuel." "Sortir des solutions individuelles retombant toujours sur les femmes ciblées." "Qu'on prenne acte que le harcèlement de rue est un phénomène très persistant. Que nous devons agir en tant que communauté et se soutenir dans cette démarche. C'est une problématique sur laquelle on doit mettre plus de ressources pour aider les personnes ciblées et éduquer les personnes qui commettent le harcèlement." "Que les gouvernements, autorités, population en général reconnaissent que c'est un sujet important parce que vécu par une majorité de femmes avec des impacts majeurs sur leur libre accès à l'espace public, qui mérite réflexions questionnements et actions." "Pour changer un comportement, changeons la société." "Que ça soit considéré comme quelque chose d'inadmissible dans la pensée collective, que ça soit intolérable, que les témoins n'aient pas peur, que les autorités y soient sensibles et soient porteuses du changement de culture."

Elles souhaitent que les autorités reconnaissent le problème, le prennent au sérieux, soutiennent les femmes ciblées et mettent en place des sanctions pour les harceleurs.

"Amendes, bénévolat auprès des victimes de violences, une condamnation criminelle pour les récidivistes et les cas graves." "Exclure les récidivistes des lieux où ils sévissent." "Réagir avec sérieux, systématiquement. Sans mettre notre parole en doute. Sans juger notre habillement." "J'aimerais que les autorités soient plus proactives à réagir lorsqu'ils sont témoins de harcèlement de rue, et qu'une plainte soit prise plus au sérieux, car même si c'est juste des mots/regards/sifflements, ça reste dégradant et insécurisant. Reconnaître qu'il s'agit d'un problème et cesser de rejeter la faute de ces comportements sur la femme ciblée, son apparence, l'heure de sa sortie, son attitude, etc." "Je crois que c'est justement la responsabilité des autorités de faire face à ce problème et non celle de la victime". "J'aimerais que le harcèlement de rue soit reconnu comme une forme de violence et d'oppression systémique . Il faut le reconnaître comme phénomène social et non un cas isolé ." " STM/SPVM: sensibiliser leurs policiers et agents de sécurités à la réalité des femmes." "Qu'on condamne clairement les gestes commis et qu'on offre un soutien immédiat aux victimes en forçant l'agresseur à quitter les lieux." "Aux autorités: SURTOUT, lorsqu'on dénonce qu'on nous croit." "Que les autorités affirment clairement, mettent des mots sur le problème (sexisme, harcèlement sexuel et non des mots neutres comme "incivilité") et affirment que c'est inacceptable et que toute la société est concernée, pas juste le harceleur et sa cible." "Qu'il y ait des recours clairs lorsqu'une situation de harcèlement de rue a lieu."

Plusieurs pointent le rôle primordial du système d'éducation pour travailler à changer les mentalités sexistes afin que le harcèlement de rue soit perçu comme intolérable et inacceptable.

" Il y a un énorme manque d'éducation sexuelle". "Écoles: s'attaquer à la racine du problème, soit le sentiment de supériorité masculine et de disponibilité du corps des femmes (cours d'éducation sexuelle impliquant une partie sur le consentement et le harcèlement).""Je pense que l'éducation est très importante pour éviter ce genre de comportement. Devrait faire partie d'un enseignement à l'école dès le plus jeune âge car tout parent n'apprend pas ça à ses enfants." "Que le gouvernement réintègre des cours d'éducation à la sexualité dans les écoles, des formules adaptées aux différents groupes d'âges seraient l'idéal pour que tout petit, on montre aux enfants l'égalité et le consentement". "Nous devrions déconstruire ce que nous recevons comme éducation et parler des comportements patriarcaux au lieu de blâmer la victime." "J'aimerais que les institutions publiques valorisent l'égalité des sexes, des différentes cultures, des orientations sexuelles, etc. Si elles donnaient l'exemple et acceptaient que ces inégalités existent, je crois qu'il y aurait un changement social majeur."

Elles interpellent l'État, la STM, la Ville, les institutions et commerces à refuser les publicités sexistes, diffuser des campagnes de sensibilisation et de programmes

d'éducation populaire pour dénoncer le harcèlement de rue et outiller les témoins, repenser l'aménagement urbain dans une optique d'égalité entre les sexes.

*"Des messages clairs dans les lieux publics, par exemple les transport en commun."
"STM: ouvrir leur porte aux campagnes de dénonciation pour que les harceleurs se sentent sous la mire." "Qu'on déconstruise l'idée que c'est juste un compliment."
"Expliquer à la population quoi faire lorsqu'ils sont témoins, miser sur la prévention et l'éducation de la population, ne pas donner la responsabilité aux victimes, responsabiliser les harceleurs". "Il faut des campagnes de sensibilisation expliquant de façon très claire et efficace ce qu'est le harcèlement de rue, en quoi c'est problématique et oppressif, en quoi l'espace public est à tout le monde." "Refuser d'afficher des publicités sexistes, qui envoient le message que les femmes sont des objets sexuels".
"STM: il devrait y avoir plus de publicités affichées dans les métros, autobus et station de métro afin de sensibiliser davantage les gens à « qu'est-ce que le harcèlement de rue » et ainsi peut-être que la population porterait plus attention à ces gestes." "Campagne subventionnée par l'État (télévision, dans les transports en commun et les arrêts de bus, etc.) sur le harcèlement pour inciter à intervenir lorsque témoin." "État/STM/Ville: l'interdiction de publicités sexistes qui maintiennent l'idée que le corps des femmes est une propriété. " "Revoir l'occupation et l'aménagement de l'espace public qui est en général conçu par et pour les hommes." "Réglementer davantage la publicité et l'industrie de la beauté: abolir toute publicité sexiste, ce qui mettrait fin à une bonne partie des apprentissages sexistes selon et à l'objectivation des femmes (assimilée tant par les jeunes filles que les jeunes hommes)." "Tous les lieux publics, incluant les commerces, les écoles, devraient se positionner contre le harcèlement de rue car le harcèlement de rue n'est, selon moi, plus que dans la rue: il est partout. Les mêmes comportements désobligeants présents dehors sur la voie publique se retrouvent aussi dans les écoles, les salles de classes, les bars, les cafés et sur Internet." "Je crois que les choses seraient différentes si les publicités (donc les modèles de beauté, l'objectification des femmes) n'existaient pas du tout."*

Une demande est adressée à la population de prendre le harcèlement de rue au sérieux, de ne pas le tolérer, de réagir en allié avec les femmes ciblées en cessant de les responsabiliser/culpabiliser, d'affirmer clairement leur désaccord face à ce type de comportements.

"Qu'on reconnaisse socialement que ces actes sont une forme de violence. Qu'ils ne sont pas banals et qu'il est important de se mobiliser" "Ne pas banaliser, prendre au sérieux, s'informer sur la culture du viol." "J'aimerais que la population en général admette que c'est un problème et que ce ne soit plus normal. Il faut que les mentalités changent et qu'on éduque les enfants différemment. Il est encore bien vu pour un garçon d'être macho. Il faut que ça change." "Qu'on reconnaisse que l'agresseur a tort, que ce n'est

pas moi qui dérange." "Changer la culture et les mentalités." "Je crois que c'est un problème qui concerne tout le monde et pas seulement les femmes. Je pense qu'il est de la responsabilité de toutes et tous de réagir lorsqu'on est témoin de harcèlement de rue." "Qu'on fasse de l'éducation autour de nous, tout le temps, pour stopper le sexisme ordinaire et la violence ordinaire de tout ordre (racisme, homophobie, transphobie, capacitisme)." "NE PAS remettre le fardeau d'éviter le harcèlement sur le dos des femmes (NE PAS offrir des conseils tels que : éviter les parcs après le coucher du soleil)."

Des propositions concrètes aux témoins de ces actes afin qu'elles et ils réagissent solidairement avec les femmes ciblées par le harcèlement de rue.

"Qu'il y ait plus d'indignation et moins de regards fuyants." "Qu'on arrête d'accepter et qu'on dénonce. Qu'on n'assume qu'on n'est pas seulement responsable de ce qu'on fait, mais aussi de ce qu'on laisse faire." "Que les hommes qui sont en présence du harceleur ne l'encouragent pas, ne rient pas mais qu'ils dénoncent ce genre de comportement." "J'aimerais que plus de témoins dénoncent quand ils voient du harcèlement." "Que la population réagisse." "Que les gens soient plus en support lorsqu'on décide de répliquer." " Demander à la femme ciblée si elle se sent en sécurité / a besoin de quelque chose." "Que les gens n'ignorent pas la situation" "Moins de silence: dire haut et fort que les actes d'harcèlement de rue sont inacceptables au moment où ils se produisent." "Que les ami.e.s du harceleur condamnent ses comportements." " Venir parler à la victime, en faisant semblant de la connaître et en lui parlant de sujets divers, pour éloigner le harceleur". "Qu'on me fassent sentir que je suis pas seule et qu'ils sont à l'affût." "Que les gens s'entraident et prennent soins des autres." "Quand quelqu'un de votre entourage fait des commentaires à quelqu'un dans la rue, vous y opposer." "Intervenir pour faire cesser le harcèlement et convenir avec la personne le subissant de ce qu'elle veut faire (dénoncer ou pas), lui offrir de l'accompagner ou d'appeler quelqu'un d'autre. Surtout, respecter son choix." "J'aimerais qu'il s'installe une culture de dénonciation, au sein de laquelle on croit les victimes d'harcèlement et on ne les blâme pas." "S'adresser directement à l'agresseur : "tu vois bien qu'elle veut pas te parler" ou "laisse la tranquille." "Que les témoins soient solidaires au lieu de fermer les yeux et poursuivre leur chemin." "Dénoncer le harceleur (arrêter de mettre cette pression uniquement sur les épaules de la femme ciblée)." "Atroupement autour du harceleur pour qu'il se sente aussi envahi et intimidé que nous le sommes quand nous sommes victime de ce genre de gestes." "Que les gens réagissent, prennent la situation au sérieux et ne blâme pas la victime pour ce qu'elle a vécu."

Et finalement, des propositions aux organismes et militant.e.s qui luttent contre le harcèlement de rue d'élargir leurs horizons.

"Faire des partenariats avec des associations françaises qui luttent contre ce problème. Il faudrait également mettre en place des ateliers non-mixtes pour trouver collectivement des moyens de réagir au harcèlement de rue, ça peut donner beaucoup de force aux femmes." "Avoir une approche intersectionnelle s'intéressant au harcèlement de rue envers les femmes trans, queer, lesbiennes, noires, autochtones, asiatiques, latinas, à mobilité réduite, etc."

Résumé réalisé en avril 2017, à partir d'un questionnaire créé par les militantes du Centre d'éducation et d'action des femmes, dans lequel 240 personnes ont très généreusement témoigné. Pour plus d'information, contacter Audrey Simard, organisatrice communautaire, au 514-524-3901.